

Les nouveaux jeunes prodiges de Montreux



Du 28 mars au 1^{er} avril dernier se tenait la première édition du festival de piano du Montreux Palace, une manifestation placée sous le signe de la découverte grâce à la direction artistique de Michel Sogry, pianiste, compositeur, pédagogue et, surtout, découvreur de talents au sein de la fondation portant son nom. Outre Aldo Ciccolini, qui soutient depuis de nombreuses années déjà les initiatives de Michel Sogry, on pouvait ainsi entendre de très jeunes talents venus de Russie, de Sibérie ou encore de Géorgie. Un moment d'enchantement dans un cadre exceptionnel. Et l'occasion de revenir sur le parcours de Michel Sogry, un homme passionné au service du piano.

Prenez un palace de l'hôtellerie suisse sur les rives du lac Léman, le pianiste Aldo Ciccolini, des jeunes prodiges russes et géorgiens et Michel Sogry comme directeur artistique et vous obtenez le cocktail irrésistible du 1^{er} festival du Montreux Palace. Dans ce lieu d'exception qui accueille,

tout au long de son histoire, des hôtes célèbres – de Richard Strauss, qui y passa les mois d'hiver de 1947, aux plus grands jazz-mans, qui y logent depuis le premier Jazz Festival de Montreux, en 1966 –, une atmosphère unique invite au voyage et au plaisir. Possédant un superbe petit théâtre de 400 places pourvu d'une acoustique de qualité, le Montreux Palace offre aux artistes un cadre leur permettant de se sublimer. L'idée de ce festival est simple : les millionnaires s'offrent un long week-end de rêve dans un hôtel de luxe, où ils peuvent profiter des infrastructures du lieu et assister à tous les concerts. Bien sûr, il leur faut pour cela déboursier une somme assez importante même si le prix des chambres a été aménagé spécialement pour l'occasion.

La philosophie de ce festival porte tout entière la marque de son directeur artistique, Michel Sogry. Il s'agit de mettre en valeur des artistes qui ne sont pas dans les circuits traditionnels mais qui représentent une valeur sûre pour l'avenir du piano. Ainsi, aux côtés de la figure de prose qu'est Aldo Ciccolini, ami de longue date de Michel Sogry, on peut découvrir des virtuoses

très que Alexander Sandler, Eliso Bolkvadze et les très jeunes Khatia Buniatishvili, Yara Vassiljeva, Katerina Oumenic ou encore Tarana Berya. Professeur de piano à Saint-Petersbourg, Alexander Sandler a été « repéré » par Michel Sogry alors qu'il donnait un récital dans cette ville. Il n'avait jamais quitté la Russie et s'est finalement laissé convaincre de venir en Europe. Il a donné à Montreux des œuvres de Schumann, Debussy et Prokofiev. Une révélation pour le public qui est allé à la rencontre de cet homme doué et timide, peu habitué, en tout cas, aux honneurs. Les jeunes Khatia Buniatishvili et Yara Vassiljeva, âgées de quinze ans et issues respectivement de Tbilissi et de Saint-Petersbourg, se sont partagés la scène, le 31 mars, pour interpréter des œuvres de Beethoven, Liszt et Chopin.

Ces deux jeunes filles, comme d'autres, font partie de la fondation Michel Sogry, qui aide les enfants doués à parfaire leur éducation musicale, particulièrement lorsque leurs familles ne possèdent pas les ressources financières suffisantes pour envisager la participation à des concours ou bien une éventuelle carrière internationale. C'est également le cas de la très jeune Katerina, originaire de Sibérie et soutenue par la fondation de Saint-Petersbourg, ou encore celui de Tarana Berya, présentée, quant à elle, par la fondation de Tbilissi. Tous ces talents viennent de l'ex-bloc soviétique. Est-ce une coïncidence ? « Je prends ces talents où ils se trouvent, et pas spécialement dans l'écôle russe, affirme Mi-



chel Sogry. D'ailleurs, cette notion d'école russe n'existe plus aujourd'hui. Mais il est vrai que l'Est recèle un grand nombre de petits virtuoses. » Et, parmi ces virtuoses, la perle de Michel Sogry est sans conteste Eliso Bolikvadze, qu'il a découverte en 1995 en Géorgie, à Tbilissi. Lauréate de plusieurs compétitions internationales, dont le concours Van Cliburn, le concours Viennas da Motta ou encore le concours Marguerite-Long, cette pianiste, âgée aujourd'hui de 35 ans, offre dans chacune de ses prestations une poésie et une musicalité dignes des plus grands. Après un récital Mozart, Chopin, Franck, Beethoven et Prokofiev, particulièrement applaudi par le public de Montreux, elle s'est remise au piano deux jours plus tard pour un quatre-mains avec... Michel Sogry. Car, depuis que le pianiste-pédagogue a examiné les partitions des versions originales des pièces pour piano à quatre mains de Liszt, il multiplie les concerts autour de ce répertoire. Les *Préludes*, les poèmes symphoniques *La Bataille des Héros* et *Orphée* ainsi que les *Rhapsodies hongroises* n° 2 et 6 étaient au programme. Et le duo a offert au public un moment rare.

Autre moment rare, autre personnalité, Aldo Ciccolini. En acceptant de prêter le festival, il a apporté à cette première édition la touche de grâce avec un récital consacré à Debussy et Chopin. Michel Sogry, pourtant habitué à la virtuosité de cet

La fondation Sogry soutient les enfants doués.

artiste de tout premier plan, a reconnu, à l'issue de ce récital, qu'il venait de vivre un moment d'anthologie. Aldo Ciccolini, au som-

met de son art, a donné une leçon de musique aux jeunes prodiges qui partageaient avec lui l'affiche de ce festival.

Et Michel Sogry a prouvé que, décidément, tout ce qu'il touche se transforme en or. Car son parcours est à l'image de cette manifestation. Ainsi, après avoir soutenu à la Sorbonne une thèse de doctorat en philosophie sur un sujet qui, déjà, laissait entrevoir sa passion pour la musique, *Le Processus de l'esprit créateur chez Liszt*, Michel Sogry devient, en 1974, l'un des membres fondateurs de l'Association française Franz Liszt, aux côtés de l'arrière-petite-fille du compositeur, Blandine Olivier de Prévaux. Quelques mois plus tard, il publie l'ouvrage *L'Admission créatrice chez Liszt* (éditions Buchet-Chastel). Dès lors, plus rien ne pourra éloigner de cet art celui qui, parallèlement à ses études brillantes, avait appris le piano et la composition dans les murs de l'École normale de Musique de Paris. Très vite, le jeune musicien élabore une nouvelle méthode pédagogique destinée à rendre accessible à tous le langage musical et les joies de l'interprétation. Plus de longs mois périlleux d'efforts techniques inutiles, plus de langage de sorcier entre professeurs et élèves, plus d'exercices progressifs qui découragent l'apprenti musicien.

À gauche :
Khatia
Buniatchvili
Yana
Vassiljeva
Tarama
Bereya.
Ci-dessous
Michel Sogry
et Eliso
Bolikvadze
devant
le Montreux
Palace.



Michel Sogny conçoit même ses propres supports sur lesquels les élèves doivent travailler. Et la psychologie devient l'un des éléments fondateurs de cette nouvelle approche musicale qui veut donner au musicien « le droit de s'inventer dans une création permanente ». Face au scepticisme du milieu musical et pour mieux prouver que cette technique fonctionne, Michel Sogny présente en 1981, lors de concerts publics, notamment au Théâtre des Champs-Élysées, deux de ses élèves qui, en l'espace de quatre années, ont atteint le niveau de « démonstration publique » : Michèle Paris et Claudine Zevaco. Trois ans plus tard, Georges Ciffra, impressionné, invite Michel Sogny à présenter ses deux élèves lors d'un concert exceptionnel à la fondation Ciffra, de Sestis. Et en 1980, le pédagogue crée à Paris, salle Gaveaux, ses *Préludes* à une *école* musicale pour deux pianos et donne maître, accompagné de certains de ses élèves.

Mais, outre ses *Écoles* ou ses *Préludes*, pièces didactiques pour piano destinées à l'apprentissage, Michel Sogny a également écrit de nombreuses œuvres originales, notamment pour

Un autre lieu magique de l'hôtel, dédié au festival.



l'instrument roi. Un *Hommage à Liszt*, l'italienne juxtaposant deux thèmes du génial compositeur (son 1^{er} Concerto et sa 19^e

Rhapsodie hongroise), a été présenté en 1986 lors des fêtes commémoratives du centenaire de sa mort. La pièce *Rossini acoustical* a été créée en 1994 à l'ONJ, à Verneil. Mais l'on peut également évoquer l'œuvre *Floris*, écrite sur le thème de la *Donna du soir* de Katchaturian et dédiée à la mémoire de Georges Cziffra, le *Triptyque*, créé en 1999, ou encore la pièce *Agaveprisme*, composée sur la base de la gamme pentatonique et présentée au public en 1993, au Grand Théâtre de Genève. La dernière œuvre de Michel Sogny à avoir été livrée à la connaissance du public et des spécialistes est la pièce pour piano *Devire*, dont la partition est dédiée à la pianiste Eliso Bolivadze, une pièce qu'elle a d'ailleurs enregistrée sur un CD produit par la Villa Schindler (1). Directeur artistique de cette Villa ainsi que de plusieurs festivals, Michel Sogny se consacre aujourd'hui essentiellement à la re-

Une pédagogie où se mêlent technique et psychologie.

cherche de jeunes pianistes virtuoses, dont il assure la formation sur les bases de sa méthode pédagogique. Après avoir possédé pen-

dant vingt ans une école de piano à Paris ainsi qu'une autre à Genève, il laisse aujourd'hui le soir, aux professeurs qui le souhaitent, d'appliquer sa méthode. Il leur suffit pour cela de s'appuyer sur ses nombreux ouvrages et d'adapter leurs habitudes à cette petite révolution de l'enseignement pianistique. En attendant la seconde édition du festival de piano de Montreux, au printemps prochain, Michel Sogny est reparti en Ukraine. Là-bas, quelques enfants prodiges attendent d'avoir, eux aussi, la chance de travailler à la Villa Schindler et de vivre leur art sans se soucier du reste. Peut-être nous ramènera-t-il ainsi une surprise pour l'année prochaine. ■

(1) Trouver les informations sur le site de la Villa : www.villa-schindler.ch. À consulter également, le site de Montreux Palace : www.montreux-palace.com

Aldo Ciccolini dans la salle de concert du Montreux Palace.

